

# Paris

# Canard



## La Boîte aux Images

# Le sida et la ciguë

**A** l'étonnement général, et à la satisfaction de certains, Socrate vient enfin de faire ses débuts à la télévision. Dans les années précédentes, sous le pseudonyme de Philippe Sollers ou de Bernard-Henri Lévy, il avait tenté de suggérer son obstétrique intellectuelle à une maternité spécialisée dans l'accouchement sans douleur. Ce fut un échec, et la volubile insistance de ses disciples n'avait pas réussi à ralentir la production de niaiseries à la chaîne.

Avec les débuts de Jean-Paul Aron, son nouvel avatar, Socrate, enfin, crève le petit écran. Comme son prédécesseur, il a bien des chances de laisser la vie, en transmettant son message. En revanche, s'il accepte de vivre son sida, il refuse de boire la ciguë que lui offrent généreusement les médias, et d'accepter l'ostacisme visqueux de l'opinion publique.

Le matin même, les radios annonçaient que la tour de Pise n'avait plus que cent ans à vivre. Elle avait poussé le dandysme jusqu'à défier pendant des siècles les lois de l'équilibre. La voilà désormais fixée sur son sort. Elle n'aurait jamais espéré vivre si vieille et continuer de se pencher sur les perspectives de l'an 2000. Son arrière-saison va encore accroître sa notoriété.

Jean-Paul Socrate Aron ne sait plus maintenant qu'une seule chose : le « dandysme » ne pardonne pas, car il n'est jamais pardonné. Combien de jours, de mois, d'années lui restent à vivre ? Peu importe. Non seulement il est prêt mais il continuera de se préparer toutes les heures à être à la hauteur de ce qu'il n'a jamais renoncé à être.

Une seule amertume en son cœur, et teintée d'ironie et de regret.

— Je suis puni. Pourtant j'ai si peu « pratiqué »...

L'antichambre de la mort, chez les « dandys », est plutôt reconfortante. Il y a trop longtemps qu'ils la provoquent pour ne pas la mépriser. C'est pourquoi je me permets de m'étonner de l'acharnement de ses interviewers. Ils n'avaient pas affaire à un homme politique qui refusait de reconnaître ses malversations, mais à un être humain qui a essayé

NOUS FAISONS LA FÊTE SUR UN BATEAU DE GUERRE, JE VOUS SOLIHAÏTE UNE BONNE TOUSSAINT !



de faire une œuvre avec sa vie et qui ne va pas se renier au moment où elle le quitte. Terminer sur un « couac », quelle horreur !

La femme de Socrate, nous rapporte Platon dans le « Phédon », a tenu à assister son époux dans ses moments ultimes. Il l'a purement et simplement mise à la porte :

— Les femmes n'ont rien à voir ici...

Et surtout en un moment pareil. Elles risquent de vous faire regretter de partir si tôt, ou d'avoir attendu si longtemps.

M. et Mme Badinter ont donc pu se présenter en couple devant le bienveillant tribunal d'Anne Sinclair. Bien qu'elle soit elle et que lui soit lui, ils ont l'air de bien se supporter, de s'estimer ; de se respecter et d'avoir envie de faire des choses ensemble. Ils viennent d'ailleurs d'écrire un livre « à quatre mains » consacré à Condorcet.

Ils ont eu la délicatesse de n'en guère parler. En revanche, ils ont associé leurs efforts pour faire publiquement à la République un enfant dont elle soit fière : à la fois vertueux et robuste, tolérant et courageux.

C'était assez émouvant.

Par la suite, cela devint plus évasif. A la question de la fraude électorale (cet autre aspect de la vertu républicaine), le président du Conseil constitutionnel refusa de répondre.

— Je n'en parle même pas à mon oreiller, dit-il...

Il dit cela sous le regard approbateur de son épouse. Ils avaient sûrement, en des moments pareils, autre chose à se raconter.

J'ai pour l'œuvre et pour la personne de Mme Duras de l'admiration, du respect et une quantité d'autres sentiments de la même nature.

C'est dire si j'attendais de sa première longue intervention à la télé un grand « reméménages ».

Les longs silences intercalés entre les versets de ses psalmodies inspirées ont entretenu, un instant, ma ferveur. J'ai néanmoins fini par décrocher. Car qu'avais-je entendu ?

— Que le racisme, ce n'était pas bien.

— Que la publicité, ce n'était pas bon.

— Que le cinéma, ce n'était pas de la télé.

— Que la télé elle-même était dans les 36<sup>e</sup> dessous.

— Que Christine Villemin, enfin, n'était pas un être simple mais que l'article que Mme Duras lui avait consacré était un pur chef-d'œuvre.

La souris, en somme, n'avait accouché que d'une montagne de lieux communs. Mme Socrate avait fait une fausse couche.

Yvan Audouard